

# FACTEURS DU DÉFICIT D'ÉDUCATION SEXUELLE EN FAMILLE : ETUDE DE CAS DES ADOLESCENTES SCOLARISÉES DE LA COMMUNE DE KOZAH 1

**KABA Essodinamodom<sup>1</sup>**

*Enseignant-Chercheur à l'Université de Kara*

**ALAYI Pikiliwé**

*Étudiante à l'Université de Kara*

## Résumé

*La sexualité des adolescents est une problématique qui suscite beaucoup d'intérêt en raison de leur sensibilité et leur exposition aux comportements sexuels à risque et surtout aux conséquences qui en découlent. Alors que le système scolaire relegate ce sujet au second plan, il apparaît encore comme inapproprié aux discussions entre parents et enfants. A travers une double approche quantitative et qualitative cet article contextualise l'analyse des facteurs du déficit l'éducation sexuelle en famille à partir de l'expérience d'un échantillon de 75 parents et de 75 adolescentes de la commune de Kozah1 au Togo. Les traitement des données avec le SPSS et l'analyse de contenu indiquent que le déficit d'éducation est lié à un malaise qu'éprouvent les parents à parler de la sexualité à leurs filles (58,67%), à l'influence des croyances (56%), ainsi que la perception de l'éducation sexuelle comme incitant potentiellement à la pratique sexuelle.*

**Mots clés :** *adolescente, déficit, éducation sexuelle, famille, sexualité.*

## Abstract

*Adolescent sexuality is an issue that arouses a lot of interest because of their sensitivity and exposure to risky sexual behaviours and especially to the consequences that result from them. While the school system relegates this subject to the background, it still appears inappropriate for discussions between parents and children. Through a double quantitative and qualitative approach, this article contextualizes the analysis of the factors of the deficit in sex education in the family from the experience of a sample of 75 parents and 75 adolescent girls from the commune of Kozah1 in Togo. Data processing with spOST and content analysis indicate that the education deficit is related to a discomfort parents experience in talking to their daughters about sexuality (58.67%), the influence of beliefs (56%), as well as the perception of sex education as a potential incentive for sexual practice.*

**Keywords:** *adolescent, deficit, sex education, family, sexuality.*

---

<sup>1</sup> Répondant.

## Introduction

La sexualité est un aspect central de la vie humaine et l'adolescence, une étape déterminante caractérisée entre autres par l'impulsivité, l'instabilité émotionnelle et la curiosité qui les prédisposent à des comportements à risque. La sexualité des adolescents préoccupe les acteurs de développement tels que les gouvernants, les acteurs de la santé, de l'éducation, les médias mais aussi les chercheurs en sciences sociales.

Une entrée précoce et naïve des adolescentes dans la vie sexuelle les expose souvent à des rapports sexuels non protégés, aux infections sexuellement transmissibles, aux grossesses non désirées et aux avortements clandestins. C'est à ce stade de l'évolution de leur vie que le contexte social peut exercer une influence importante. Dans les anciennes sociétés africaines, le passage de l'enfance à l'âge adulte était accompagné de rites créant un cadre de transfert de savoir, des compétences et des responsabilités liées à l'âge adulte (R. Verdier, 1982). A la faveur de la mondialisation et la médiatisation croissante, les adolescents accèdent précocement à une kyrielle d'informations qui les exposent précocement à la vie sexuelle. Alors que le besoin de leur accompagnement devient plus crucial, la famille en tant que principale institution de socialisation recule face à cette prérogative (E. Kaba et A. S. Toudéka, 2021). Il est remarqué un déficit, voire une absence de communication entre les parents et leurs enfants autour de leur responsabilité sexuelle. Ce vide les pousse vers d'autres sources d'informations. Les médias apparaissent à ce titre comme une alternative plausible (P. Breton 1997).

En milieu scolaire où les adolescentes passent la majeure partie de leur temps, les comportements sexuels y sont de nos jours excentriques. Les comportements sexuels à risque et leurs conséquences sanitaires et sociales liées aux grossesses non désirées sont légions et constituent un frein pour la réussite scolaire, surtout des filles. D'après les données de l'UNFPA (2014), 86,5% des filles en âge de fréquenter sont scolarisées au Togo. Cependant, c'est 96% qui achèvent le cycle primaire et seulement 40% accèdent au secondaire. Cette déperdition s'explique, en partie, par une entrée précoce dans la vie féconde liée aux grossesses non planifiées (UNFPA 2014). Pour (PLAN-Togo, 2012, p. 29), ce constat s'explique:

L'enseignement secondaire a lieu à un âge où les filles sont particulièrement vulnérables étant donné qu'elles entrent dans la puberté. Les grossesses précoces sont courantes en Afrique subsaharienne, avec plus de 50% des filles et des jeunes femmes devenant mères avant l'âge de 20 ans (PLAN-Togo, 2012, p. 29).

Dans la région de la Kara, les données statistiques montrent également que plusieurs filles tombent enceintes au cours de chaque année scolaire. En 2018, environ 230 filles sont tombées enceintes et 147 d'entre elles ont abandonné les classes au premier cycle du secondaire publique. Au second cycle du secondaire, 102 filles sont tombées enceintes la même année dont 53 abandons (IESG-Kara)<sup>2</sup>. Ces données montrent l'ampleur du phénomène comme l'une des incidences du déficit d'éducation sexuelle.

Face à cette réalité, des efforts sont consentis par le Gouvernement et autres acteurs pour limiter les conséquences et permettre aux adolescentes de poursuivre leur cursus scolaire. Entre autres actions, il est noté l'adoption de l'arrêté N°107/MEPSA /CAB/SG/2009 autorisant l'enseignement sur le VIH/SIDA dans les écoles Primaire et Secondaire de l'Enseignement Général et l'arrêté N°2010/METFP/CAB/SG/2010 pour les établissements de l'Enseignement Technique et de la Formation Professionnel. Aussi, plusieurs Organisations Non Gouvernementales appuient les jeunes en matière de la santé sexuelle à Kara. Ces acteurs ont compris que « l'éducation à la sexualité est une réponse opposable au comportement sexuel à risque des jeunes » (F. Mafo, 2012, p. 3).

Malgré tout, force est de constater que l'éducation à la sexualité n'est pas encore un acquis dans les familles. Dans les collèges de la commune de Kozah<sup>1</sup>, il est enregistré une recrudescence des grossesses précoces, d'abandons scolaires dus à la non maîtrise des précautions sexuelles par les adolescentes en particulier. Face à cette urgence sociétale, la réticence de la famille en tant qu'institution primaire de socialisation apparaît tel un sujet problématique. D'où la question de savoir qu'est-ce qui explique le déficit d'éducation sexuelle des adolescentes en famille ? La présente étude se propose d'analyser les facteurs qui sous-tendent le manque

---

<sup>2</sup> Source : service statistique de l'Inspection d'Enseignement Secondaire Général de Kara (IESG-Kara, 2018).

d'éducation sexuelle en famille des adolescentes scolarisées dans la commune de Kozah1.

## **1. Méthodologie de recherche**

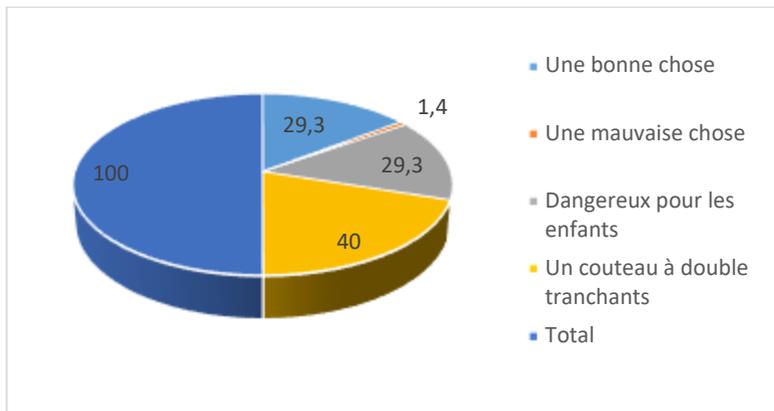
Ce travail de recherche utilise une démarche mixte qui combine deux approches : approche quantitative et l'approche qualitative. La collecte de donnée s'est faite par Kobocollect dans la commune de Kozah 1 constituée de quatre cantons (Lama, lassa, Landa, Sompina). L'échantillonnage utilisé est celui aléatoire simple qui a permis d'interroger 150 individus au hasard dont 75 parents (hommes et femmes) et 75 élèves adolescentes d'un âge compris entre 10 et 19 ans. Il convient de préciser que les parents interrogés ne sont pas nécessairement les parents biologiques des adolescentes interviewées. La notion de « parent » tout comme celle de « famille » sont ici prises dans leur sens générique. Le traitement des données quantitatives a été fait par SPSS et EXCEL. Quant à l'enquête qualitative, elle a concerné 21 autres parents n'ayant pas répondu au questionnaire quantitatif. Cette méthode a permis l'identification des facteurs prépondérants du faible engagement familial en matière d'éducation sexuelle des adolescentes. L'interprétation des résultats de cette recherche s'est référée à de la théorie du fonctionnalisme de T. Parsons et de A. E. Shils (1951) qui permet de cerner la logique de l'action de l'acteur (ici les parents) en rapport avec le but poursuivi à travers une privation d'éducation sexuelle aux adolescentes.

## **2. Résultats de recherche**

Les présents résultats sont présentés dans un rapport dialectique et prennent en compte les résultats de la recherche quantitative présentés sous forme de tableau ou de graphique ainsi que les résultats de la recherche qualitative traduits pas des verbatim. Les tableaux ne comportant pas de totaux sont issus des questions à choix multiples et expliquent le fait que le nombre des réponses est supérieur à l'effectif de l'échantillon.

## 2.1. Perceptions des parents face à l'éducation sexuelle des adolescents

Interrogé sur leurs perceptions de l'éducation sexuelle de leurs enfants, les parents enquêtés donnent des avis variés sur le sujet (graphique 1).



**Graphique 1 :** Répartition des parents enquêtés selon leur avis sur l'éducation de leurs enfants.

**Source :** enquête du terrain, août 2021.

L'analyse du graphique 1 montre que pour 29,3% des enquêtés, l'éducation sexuelle est une bonne chose, pour 1,3% c'est une mauvaise chose. Pour 29,3%, l'éducation sexuelle est dangereuse pour les enfants et pour 40% des enquêtés, c'est un couteau à double tranchants. Ces deux dernières perceptions sont susceptibles d'entraîner chez ces parents, des attitudes de réserve, de retenus voire de refus face à l'éducation sexuelle de leurs enfants en général et de leurs filles en particulier. Un parent sur ce sujet déclare : « Donner une éducation sexuelle à l'enfant, c'est comme lui livrer à une vie de vagabondage sexuelle. » (Victor, artisan, 48 ans). Les parents, soucieux du bien-être de leurs filles pensent qu'il serait risqué de leur parler de sexualité à l'adolescence car cela pourrait réveiller en elles, de la curiosité et aussi la pratique précoce des activités sexuelles. Autrement dit, certains parents pensent préserver les enfants en leur cachant l'information sur la sexualité. Ils semblent ignorer ou sous-estimer le rôle des sources alternatives d'information que sont les pairs,

les médias ou l'internet qui offrent des informations à peine censurées. Le tableau 1 reneige sur les motifs d'absence de causerie sexuelle.

**Tableau 1 :** Répartition des parents enquêtés selon les motifs d'absence de causerie sur la sexualité avec les adolescentes

Motifs d'absence de discussion	Effectifs (N=75)	Pourcentages
C'est un sujet de pudeur/honte	44	58,67%
C'est un sujet tabou	42	56%
N'est pas conseillé par la religion	36	48%
Interdit par la tradition /Culture	34	45,33%
Manque de temps des parents	6	8%

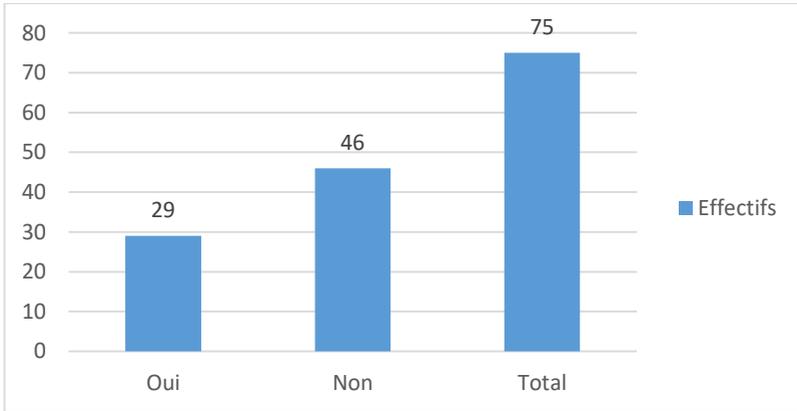
**Source :** enquête du terrain, août 2021

Selon le tableau 1, il en découle que 58,67% des enquêtés ne discutent pas de sexualité parce que c'est un sujet de pudeur et de honte et ne se sentent pas à l'aise pour en discuter, surtout avec leurs enfants. Pour 56%, c'est un sujet tabou, déconseillés par la religion (d'après 48%) et par la tradition culture. En effet, dans la cosmogonie des peuples Kabyè (majoritaires dans la commune d'étude), la question de la sexualité est réservée aux adultes. Tout enfant qui en parle est mal vu et réprimandé par la parenté ou les aînés. La proportion des parents disposés à enclencher des échanges sur la sexualité avec leurs enfants, se heurte au manque de temps (8% des enquêtés).

La tendance des perceptions montre que, si les enquêtées ne discutent pas de la sexualité avec leurs enfants, les principales raisons se rapportent à la pudeur, la honte et le malaise qu'ils éprouvent à en parler. A ces facteurs s'adjoint l'influence de la tradition culturelle des us et coutumes qui ont longtemps fait du sexe un sujet tabou ou interdit. Les religions traditionnelle, chrétienne et musulmane, largement pratiquées dans le milieu, s'accordent sur ce point de vue. Leur influence est remarquée dans les perceptions et attitudes des parents dans l'éducation sexuelle des filles.

## 2.2. Attitudes des parents face à l'éducation sexuelle

Généralement, les perceptions des acteurs sociaux déterminent des attitudes et pratiques. L'enquête de terrain sur l'éducation sexuelle des adolescentes dans la commune de Kozah 1 a confirmé ce phénomène. Le graphique 2 suivant présente la répartition des parents autour de la pratique ou l'instauration des échanges et discussion sur la sexualité avec leurs enfants en famille.



**Graphique 2 :** Répartition des enquêtés selon qu'ils discutent ou pas de sexualité avec leurs adolescentes

**Source :** enquête du terrain, août 2021

Sur un total de 75 parents enquêtés, le graphique 2 montre que seul 29 enquêtés discutent de la sexualité avec les adolescentes et 46 n'en discutent pas avec les adolescentes. Cette proportion reste relativement insuffisante eu égard au déficit actuel de prévention des risques des grossesses précoces. Ce faible effectif renforce l'idée de la relation entre les perceptions négatives des parents sur l'éducation sexuelle des enfants et l'attitude des parents évoquée plus haut. Autrement dit, la faible conviction des parents à ce sujet, rime avec leur attitude. Cela réduit l'éventail des aspects de la sexualité discutés dans certaines familles (tableau 2).

**Tableau 2** : Répartition des parents discutant de la sexualité avec leurs enfants en fonction des aspects abordés dans les discussions

Aspects abordés dans la discussion	Effectifs (N=75)	Pourcentages
De leurs menstruations	36	48%
Des risques liés à la sexualité	20	26,67%
Du choix de leurs relations amoureuses	8	10,67%
Des méthodes contraceptives	7	9,33%
Sources d'information	2	2,66%

**Source** : enquête du terrain, août 2021

D'après les données du tableau 3,48% des enquêtés affirment que les échanges abordent la question des menstruations. Cette proportion relativement élevée s'explique par l'intérêt que ceux-ci accordent aux menstruations de leurs filles, non seulement pour des raisons d'hygiène, mais aussi parce qu'elles constituent une preuve d'absence de grossesse. Pour les parents, le contrôle de la régularité des menstruations de leur fille est un moyen de veille au regard de la permanence du risque de grossesse. Pour cette raison, 26,67% focalisent la discussion sur les risques liés à la sexualité. Par contre, très peu (9,33%) de parents leur parle des méthodes contraceptives conventionnelles que sont les préservatifs et les pilules. Privilégiant l'abstinence sexuelle de leurs filles, seulement 10,67% discutent du choix des relations d'amour et des sources alternatives d'information (2,66%) sur la sexualité.

Reprenant l'orientation des échanges qu'elle a souvent avec ses filles sur la sexualité, une enquêtée déclare ce qui suit :

Je parle de sexualité à ma fille. Je lui enseigne comment porter ses couches, comment les entretenir. Je lui parle aussi des maladies sexuellement transmissibles, et je lui donne l'exemple de ses amies qui sont tombées enceinte et leurs conditions de vie misérables (Parent, 48 ans, Tomdè).

L'on peut constater que la majorité de ceux qui discutent de sexualité avec les adolescents ont pour principales sujets de discussion, les menstruations et les risques de grossesse et maladies sexuellement transmissibles. Ces aspects sont largement abordés parce qu'ils débouchent facilement sur un enseignement, une mise en garde de l'adolescente voire une interdiction sans aller plus loin ou sans avoir besoin de l'avis de celle-ci. Les causeries sur la sexualité en famille sont pour l'essentiel inductives et non démocratique. Cette option est sans doute préconisée pour parer aux difficultés qu'éprouvent les parents (tableau 3).

**Tableau 3:** Répartition des parents enquêtés selon les difficultés qu'ils éprouvent à parler de sexualité à leurs filles

Difficultés à discuter de sexualité	Effectifs (N=75)	Pourcentage
Manque d'astuces pour entamer la discussion	65	86.67%
Difficulté de surpasser la pudeur	58	77.33%
Redoute des questions indélicates des enfants	29	38.67%
Réticence des enfants à en parler sincèrement	27	36%
Manque de temps	15	20%

**Source :** enquête du terrain, août 2021

L'analyse du tableau 3 révèle que, pour 86,67% des enquêtés, la difficulté est liée au manque d'astuces pour entamer la discussion, alors que 77,33% pensent qu'elle est due à leur incapacité à surpasser la pudeur. L'importance de ces deux facteurs se justifie par la forte prégnance aussi bien de la culture traditionnelle et des religions du livre (le christianisme et l'islam) au sein de la population. Étant socialisés dans ces conditions, certains parents pensent le sexe en rapport avec la morale et l'éthique plutôt qu'avec la raison. Cette situation constitue une barrière, du moins psychologique à engager des échanges sur la sexualité avec leurs propres enfants. Aussi redoutent-ils les questions indélicates éventuelles des enfants (d'après 38,67% des parents).

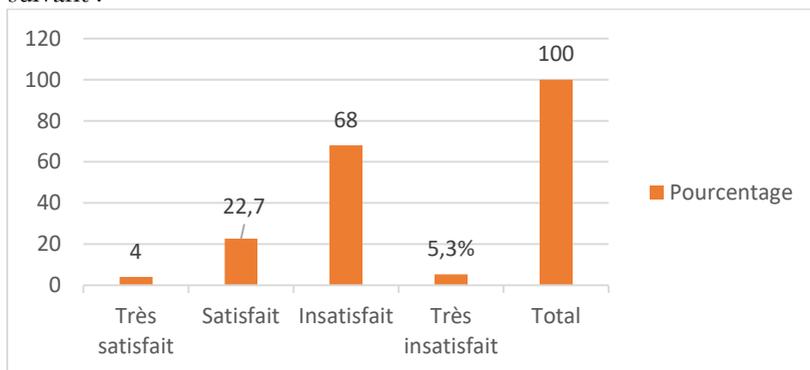
L'influence d'une telle perception est récurrente dans les données qualitatives comme en témoignent les propos suivant de cette enquête :

Nous savons que parler de la sexualité avec nos filles est une très bonne chose mais nous ne pouvons pas le faire puisque l'éducation que nous avons reçue ne nous le permet pas. Ce n'est pas facile, car, chez nous, c'est honteux de parler de sexe entre nous-mêmes les grands. Donc imaginez avec nos filles. Ce n'est pas du tout facile. (Parent, 44 ans, Dongoyo).

Fort de ce constat, il est évident que le sexe et l'éducation sexuelle essuient la réticence des parents de la commune de Kozah 1. Cette situation a sans doute une incidence sur les expériences de leurs enfants en général et de leurs filles en particulier dans la mesure où, laissées à elles-mêmes, elles forgent leur histoire sexuelle par différentes attitudes.

### ***2.3. Attitude des adolescentes face au déficit d'éducation sexuelle en famille***

Face au déficit d'éducation sexuelle des adolescentes, elles adoptent des attitudes diverses sur fond d'insatisfaction comme l'indique le tableau suivant :



**Graphique 3 :** Répartition des enquêtées selon le niveau de satisfaction par rapport à l'éducation sexuelle reçu en famille.

**Source :** enquête du terrain, août 2021.

Le graphique 3 montre le niveau de satisfaction des adolescentes par rapport à l'éducation sexuelle reçue en famille. Le degré d'insatisfaction est très élevé et représente plus 68% des filles interrogées dans l'enquête. Ce fort taux s'explique par l'absence totale, la superficialité et la rareté des discussions sur la sexualité dans les familles pour des raisons évoquées plus haut. Par contre, 22,7% d'adolescentes déclarent être satisfaites de leur éducation sexuelle en famille. La comparaison entre la proportion de celles qui disent être satisfaites à la proportion de celles qui déclarent être insatisfaites dénote du niveau du déficit d'éducation sexuelle dans les familles. Ce manque d'éducation entraîne le recours à diverses sources d'information telles qu'indique le tableau 4.

**Tableau 4:** Répartition des adolescentes enquêtées selon les moyens d'information utilisés

Moyens d'information	Effectifs (N=75)	Pourcentage
Echange entre camarades	58	77.33%
Internet/réseaux sociaux	43	57.33%
Les émissions télévisées	34	45.33%
Discussion avec les enseignants	26	34.67%
Recours aux parents	16	21.33%
Les émissions Radio	11	14.67%

**Source :** enquête du terrain, août 2021.

Selon le tableau 4, seuls 21.33% d'adolescentes se fient aux parents pour s'informer ou s'éduquer sur la sexualité. Environ 77,33% recourent à leurs camarades, pour s'informer ou s'éduquer sur la sexualité à travers des échanges occasionnels. Toutefois, 57,33% se servent plutôt de l'internet et des réseaux sociaux à cet effet. Ces forts taux de recours à ces moyens peu rassurant ou peu recommandables est potentiellement sources d'erreurs et de risques de perversion. Le manque de fiabilité des informations et expériences des paires et l'absence de censure ou de garde-fou dans le recours à l'Internet exposent les filles à des expériences

amères liées aux sites pornographiques, à l'imitation, voire l'addiction sexuelle. Le tableau 5 présente la répartition des adolescentes en fonction de leur expérience des films pornographiques.

**Tableau 5 :** Répartition des enquêtées selon leur intérêt pour les films pornographiques

<b>Films pornographiques</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage</b>
Oui	54	72%
Non	21	28%
Total	75	100%

**Source :** enquête du terrain, août 2021

L'intérêt des adolescentes pour les films pornographiques traduit le risque de dépravation à laquelle elles sont exposées. Interrogées sur la question, les réponses des enquêtées consignées dans le tableau 5 indiquent que 72% ont déjà suivi un film pornographique contre 28% qui ne l'ont jamais fait. En effet, entre expérience de films pornographiques et l'imitation de ce qu'on y regarde, il n'y a qu'un pas. Par curiosité, ces adolescentes passent souvent à l'acte, même dans des conditions peu recommandables avec parfois des partenaires sexuels multiples (tableau 6).

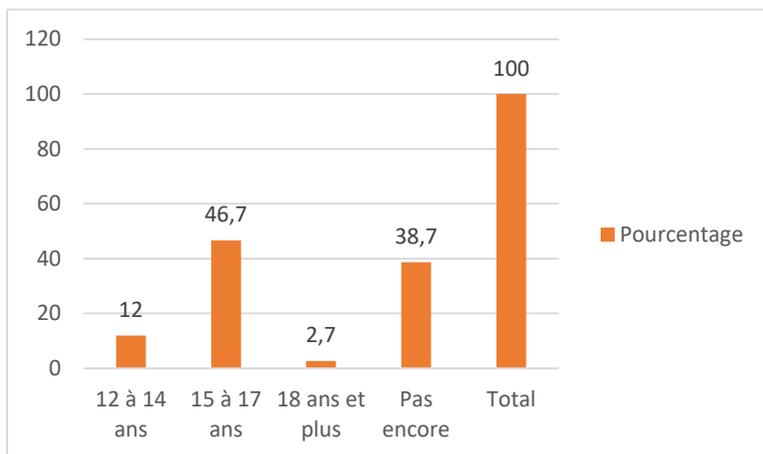
**Tableau 6 :** Répartition des enquêtées selon le nombre de leur partenaire sexuel

<b>Partenaire sexuel</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage</b>
Aucun	22	29%
Un	44	58%
Deux	9	12%
Total	75	100%

**Source :** enquête du terrain, août 2021

La lecture du tableau 6 dévoile que 58% des adolescentes ont au moins un partenaire sexuel et 12% en ont deux. Mise en rapport avec leur expérience des films pornographique, ces chiffres montrent les

conséquences du manque d'éducation sexuelle sur l'attitude des adolescentes. Elles sont nombreuses à être sexuellement actives (graphique 4)



**Graphique 4 :** Répartition des enquêtées selon l'âge au premier rapport sexuel

**Source :** enquête du terrain, août 2021

Ce graphique 4 montre que 12% des enquêtées ont eu leur premier rapport sexuel entre 12 et 14 ans, 46% des enquêtées l'ont eu entre 15 et 17 ans, tandis que seulement 2,7% ont eu leur premier rapport sexuel à partir de 18 ans. S'il est vrai qu'une proportion non négligeable d'adolescentes (soit 38,7%) n'ont pas encore eu leur premier rapport sexuel, force est de constater que la majorité (soit 61,3%) des adolescentes ont une vie sexuelle active. Étant donné que « les rapports sexuels précoces augmentent le risque de grossesses précoces non-désirées et de contracter le VIH » (EDF, 2013-2014, p. 4), le déficit d'éducation sexuelle systématique expose les jeunes à de nombreuses conséquences liées aux maladies sexuellement transmissibles, les grossesses précoces et l'abandon scolaire.

#### ***2.4. Perception des incidences du déficit d'éducation sexuelle sur la scolarisation des adolescentes***

Les avis des adolescentes sont différents sur la perception des incidences du déficit d'éducation sexuelle en famille (tableau7).

**Tableau 7 :** Répartition des enquêtées selon les risques liés à l'absence d'éducation sexuelle chez les adolescents.

<b>Risques</b>	<b>Effectifs (N=75)</b>	<b>Pourcentage</b>
Risque de contracter les IST/SIDA	61	81,33%
Risque de grossesses précoces	60	80%
Risque d'abandon scolaire	10	13,33%
Risque d'avoir de mauvaises informations	7	9,33%

**Source :** enquête du terrain, août 2021

Contrairement à ce qui précède ce tableau 7, le déficit d'éducation sexuelle en famille n'a pas une incidence remarquable sur la perception des risques de la sexualité comme le montrent les statistiques. Les risques de contracter les IST/SIDA (81,33%), le risque de grossesses précoces - 80%) tout comme le risque d'abandon scolaire (13,33%) sont relativement connus des adolescentes. Même si cette connaissance relative des risques n'induit pas nécessairement une attitude conséquente de leur part, il n'en demeure pas moins que le recours de ces filles aux sources d'information a eu une incidence sur leur niveau de connaissance du domaine de la sexualité. Pour M. Durfrennes (2016, p. 14), « s'il est vrai que les élèves possèdent de nombreuses connaissances concernant les contraceptifs, ils ne savent pas tout ».

D'une manière générale, la plupart des enquêtées connaissent la sexualité, la pratiquent avec certaine maîtrise des risques y relatives. Ce qui rend inutile l'attitude des parents qui rechignent à parler de la sexualité à leurs filles (Confère graphique 2) dans le souci de les préserver. C'est un manque à gagner comme le souligne cette enquêtée en ces termes :

Nous savons qu'il y a beaucoup de risques si nous ne parlons pas à nos filles, mais notre éducation ne nous permet pas de leur parler des choses vulgaires comme le sexe. C'est aussi parce que nous n'arrivons pas à en parler à nos filles qu'elles se laissent très tôt avoir par les garçons. Vous voyez, après tout c'est nous encore qui perdons. Si ce n'est pas une maladie comme le SIDA qu'elles nous ramènent, c'est des grossesses et leur travail à l'école qui ne marchent plus jusqu'à ce qu'elles soient obligées souvent d'abandonner les classes (Saria, Commerçante, 37 ans).

L'avenir des adolescentes demeure un sujet préoccupant pour les parents qui perçoivent clairement les risques encourus par leurs filles. Cependant, peu de parents considèrent le déficit d'éducation sexuelle en famille comme un risque d'exposition aux mauvaises informations. N'ayant pas été systématiquement éduqués à la sexualité, ils n'entendent pas non plus instituer l'éducation sexuelle en famille.

### **3. Discussion des résultats de la recherche**

Bien que cette étude ne soit pas la première du genre au Togo, ses résultats apportent une contribution aux connaissances scientifiques sur les sujets relatifs à la sexualité et à l'éducation des adolescentes dans les familles de Kozah 1. La faiblesse de l'échantillon et la couverture géographique réduite à l'échelle d'une commune ne constituent pas un handicap majeur. Cet article adopte une approche descriptive qui dit peu de choses sur l'influence des différentes variables associés au phénomène. Cette perspective analytique a permis d'apporter la lumière sur les facteurs explicatifs du déficit d'éducation sexuelle des adolescentes en famille.

Les résultats de l'étude permettent de comprendre que l'absence de causeries entre les parents et leurs adolescentes et l'expédition des sujets y relatifs sont des indicateurs et des facteurs explicatifs du déficit d'éducation sexuelle. Cette absence d'éducation systématique sur la sexualité est entretenue par la culture et les traditions. Les religions, notamment chrétienne et musulmane considèrent la sexualité des

adolescents comme un « péché » et induisent chez les parents pratiquants une perception négative de tout ce qui a rapport avec le sexe jusqu'à un certain âge. Il n'est plus besoin de rappeler l'hostilité relative de la religion traditionnelle au sujet de la sexualité pré-nuptiale examinée par E. Kaba et A. S. Toudéka (2021). Le tableau 1 a bien mis en exergue les préjugés associés à la sexualité considérée comme un sujet tabou par les uns et interdit par les traditions religieuses et les coutumes ancestrales par d'autres.

A ces facteurs macro-sociologiques s'ajoutent les limites personnelles propres aux parents qui les empêchent de jouer leur rôle d'éducateurs dans le domaine de la sexualité. Le déficit d'éducation sexuelle en famille repose entre autres sur un sentiment de pudeur que les parents éprouvent à l'idée de la causerie sur la sexualité avec leurs propres adolescentes. Non seulement ils ont des difficultés pour surmonter la honte à en parler, nombreux sont ceux qui manquent d'astuces pour enclencher une discussion approfondie sur la sexualité. Aussi redoutent-ils des questions indélicates de leurs filles du genre : « Maman, à quel âge as-tu commencé ta sexualité ? Pourquoi ne t'es-tu pas abstenu jusqu'au mariage ? Quelle est la position sexuelle que tu préfères ? » (Baguin, peintre, 47 ans).

Ces résultats rejoignent les conclusions de M. Bozon (2002) qui, à travers ses recherches a aussi montré que les comportements des individus ne sont pas inscrits dans leurs gènes, mais dépendent de l'éducation reçue et des processus de socialisation vécus pendant l'enfance. Les résultats de l'étude confirment l'analogie entre l'expérience vécue par les parents, leur intransigeance à l'égard de ce qui touche la sexualité des adolescentes et l'absence de causerie sur la sexualité en famille. Cette expérience vécue est à l'origine de leur perception négative de l'éducation sexuelle. Cela provient de l'éducation qu'ils ont reçue de leur société et aussi des représentations qu'ils se font de la sexualité des adolescentes. L'observation de E. Kaba et A. S. Toudéka (2021) corrobore ce résultat dans la mesure où ils estiment que :

la communication parents-enfants sur la sexualité a du mal à s'instaurer en raison du poids de la tradition caractérisée par un mutisme sociétal et familial dont la sexualité a longtemps fait l'objet. Le monde adulte estime encore qu'il est inadmissible que des enfants aient une vie sexuelle et par conséquent le droit à l'information sur ce sujet. Cette situation héritée par

les parents tend à être reproduite sur les enfants en famille où les échanges sur la sexualité se font rares, E. Kaba et A. S. Toudéka, 2021, p. 211).

Les discussions entre parents et enfants sur la sexualité se présentent comme un sujet de non-droit dans les familles. Cette perception communautaire de la sexualité développée par E. Kaba et A. S. Toudeka (2021) dans leur étude sur Lomé (Togo) ainsi que les conclusions de F. Wafo (2012) confirment les présents résultats. Celui-ci souligne qu'au Cameroun comme dans d'autres pays africains, la sexualité des adolescentes apparaît tel un « secret de polichinelle ». La vivre, sans en parler semble être la consigne, transmise d'une génération à l'autre. Celle-ci ne veut se laisser ébranler par aucune culture, aucune philosophie, encore moins par des idéologies démocrates qui appellent à sortir le sujet des tabous. Contrairement à E. Kaba et A. S. Toudeka (2021), le manque de temps évoqué par les parents pour instaurer une communication permanente sur la sexualité en famille n'est pas un facteur prépondérant dans la Kozah 1, en raison du niveau de l'urbanisation.

L'articulation générale de ces résultats illustre bien les quatre dimensions de la théorie fonctionnaliste de T. Parsons (1951) utilisée comme une référence dans cette étude. La famille représente « l'acteur ». La sexualité des adolescentes constitue « la situation contrôlée par l'acteur ». L'absence de causerie et d'éducation voulue par les parents apparaît comme « moyens mis en œuvre » pour atteindre « la fin poursuivie » qui veut que l'adolescente demeure ignorante des questions de la sexualité jusqu'à l'âge adulte, correspondant vraisemblablement à leur mariage. L'intention de protéger les adolescentes contre une sexualité précoce pousse les parents à traiter la question de la sexualité comme un sujet de mœurs ou un secret à ne pas partager avec les enfants afin de les éviter des comportements à risque. Cependant, l'étude montre que les alternatives liées notamment à la scolarité des adolescentes, le recours à leurs paires. « Discutant peu de sexualité avec leurs parents, leurs principales sources d'information sont la télévision, l'école et internet » (F. Wafo, 2012, p.204). L'usage des médias aussi favorisent une relative connaissance de la sexualité qu'ils pratiquent tout au moins dans la clandestinité.

Le manque d'astuces des parents pour enclencher la discussion sur la sexualité en famille et le désir de préserver leur progéniture à travers l'économie des discussions s'ajoutent aux considérations macro-

sociologiques liées à la culture, les traditions et les mœurs pour expliquer le déficit d'éducation sexuelle des adolescentes dans le cadre familial. Car l'inconfort du parent est un obstacle important aux discussions portant sur la sexualité et que le parent peut se sentir mal à l'aise à l'idée que son adolescent ait désormais une vie sexuelle et qu'il puisse être une source de désir et d'attraction sexuelle pour d'autres (G. Lavoie, 2014).

## **Conclusion**

Cette recherche a eu pour objectif d'identifier et d'analyser les facteurs du déficit d'éducation sexuelle en famille à partir de l'expérience des adolescentes scolarisées et des parents de la commune de Kozah 1. La mise en œuvre d'une approche méthodologique mixte (quantitative et qualitative) a permis de recueillir les connaissances, les perceptions et les attitudes des enquêtés face à ce phénomène et d'en déduire les facteurs qui sous-tendent le déficit de l'éducation sexuelle en famille. Les résultats montrent que le déficit d'éducation découle d'un ensemble de facteurs. Les parents développent une perception négative autour de la question de la sexualité et de l'éducation sexuelle des adolescentes. Cette perception est favorisée par la culture et les traditions culturelles qui inscrivent la sexualité au rang des tabous. Le sentiment de pudeur et de honte qui en découle n'est pas favorable à l'instauration des causeries sur la sexualité encore moins la formalisation d'une éducation sexuelle systématique dans les familles. Enfin, les résultats soulignent que le mutisme des parents sur la sexualité n'exclue pas l'apprentissage et la socialisation des adolescentes. Elles se débrouillent tant bien que mal par le recours à des sources d'information alternatives que sont les groupes des paires, les médias et surtout l'internet, contribuant ainsi à l'amélioration relative de leurs connaissances et à l'exposition aux risques inhérents au manque de censure de ces sources.

## **Références bibliographiques**

**Abram Kardiner**, 1939, « l'individu et sa société » paris, Gallimard  
**Ajvon Ademola, Iwalola Akin, Jimoh Benjamin, Oladapo Olley, Olagoke Akintola**, 2012, « Perception de la coercition sexuelle : Apprendre des jeunes à Ibadan, Nigeria », *Journal of Adolescent Health*, Volume 9, n° 17.

- Alain GIAMI**, 2007, « Une histoire de l'éducation sexuelle en France : médicalisation progressive de la sexualité (1945-1980) » 16 n°3 « sexologie, Elsevier » Aout 2007, p. 219-229.
- Aléma Akara**, 2019, *Les rites initiatiques des jeunes Kabyè au nord du Togo*, Éditions Universitaire d'Avignon : carnet de recherche, 21 Novembre.
- Alfred SPIRA et Nathalie BAJOS**, 1993, *Analyse des comportements sexuels en France*, édition de l'INED, Paris Cedex.
- Béat-Songue Paulette**, 1998, « Influence du milieu social sur la sexualité et les comportements reproducteurs des adolescents au sud Cameroun » n° « sexualité et santé reproductive durant l'adolescence en Afrique » p.116.
- Bozon Michel**, 2002, *Sociologie de la sexualité*, Paris, Nathan.
- Durfrennes mélanie**, 2016, *L'éducation à la sexualité dans le secondaire*, Université de France-Comté.
- Erny Pierre.**, 1972, *L'enfant et son milieu en Afrique noire : essais sur l'éducation traditionnelle*, Paris, Payot.
- Gabrielle Lavoie**, 2014, *Discuter de sexualité avec son pré adolescent : les connaissances perçues et le sentiment d'auto efficacité des parents*, Mémoire de Maîtrise en Sexologie. Université de Québec à Montréal.
- Kaba Essodinamodom et Toudéka Ayawavi Sitsopé**, 2021, « Instauration de la communication parents-enfants sur la sexualité dans les ménages en milieu urbain (Lomé, Togo) : entre difficultés et réticence », *Revue de Langues, Lettres, Arts, Sciences humaines et sociales*, Université Norbert Zongo.
- Parsons Talcott et Shils Albert Edouard**, 1951, *Vers une théorie générale de l'action*, Presses de l'Université Harvard.
- Rapport de synthèse de l'Enquête Démographique et de Santé**, 2013-2014, République Togolaise.
- Verdier Raymond**, 1982, *Le pays Kabyè, Cité des dieux, Cité des hommes*, Paris, Karthala.
- Wafo François**, 2012, *Problématique d'une éducation à la sexualité en milieu scolaire dans les pays d'Afrique Subsaharienne : L'exemple du Cameroun*, Thèse de doctorat, Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II.